

MÉMOIRE

SUR

LA MALADIE ÉPIDÉMIQUE

DE MAREUIL,

PAR M. ÉDOUARD PINDRAY,

Docteur en Médecine.



A PÉRIGUEUX,

CHEZ FAURE ET RASTOUIL, IMPRIMEURS DE LA PRÉFECTURE

ET DE LA MAIRIE, RUE LIMOGEANNE, N.° 26.

—
1855.

Pindray

MÉMOIRE

SUR

LA MALADIE ÉPIDÉMIQUE

DE MAREUIL,

PAR M. ÉDOUARD PINDRAY FILS,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

Ex du du fait
MZ 233

Une maladie, d'autant plus grave qu'elle fut plus insidieuse, d'autant plus difficile à saisir qu'elle affecta plus de formes étranges, et dont on n'avait jusqu'alors observé que quelques cas isolément, vint porter, le 12 septembre 1855, la consternation et l'effroi dans notre petite ville. Née dans les mêmes lieux, dans les mêmes circonstances et sous la même influence que la dotinentérie typhoïde, qui depuis un an l'avait précédée et qui marchait encore avec elle, elle avait bien avec cette dernière certains rapports de ressemblance, cette physionomie propre aux affections d'un même genre, mais pas assez prononcée pour qu'on pût les réunir, pas assez distincte pour qu'on pût les séparer. Ce n'était plus cette marche lente, constante et progressive qui donnait au médecin le temps de se reconnaître et d'agir; la multiplicité, la diversité des symptômes l'avaient tellement compliquée, tellement aggravée, tellement dénaturée, qu'elle produisait en quelques jours, en quelques heures même, les plus insolites, les plus épouvantables désordres. Les malades



étaient comme foudroyés , tous les organes envahis affectés tour à tour ou simultanément.

La maladie s'était déjà montrée à Mareuil et dans les environs depuis le commencement de mai dernier ; mais n'avait fait que passer en faisant quelques victimes. Le nombre des malades que j'avais vus depuis cette époque , et dans un cercle d'une lieue et demie de rayon , pouvait s'élever à quarante , parmi lesquels six avaient succombé , et , il faut le dire , sans qu'on eût cherché ou qu'on eût eu le temps de les soumettre à aucun traitement actif.

Mais ce fut toujours à Mareuil, dans toutes les circonstances, qu'elle se montra beaucoup plus insidieuse, beaucoup plus meurtrière que partout ailleurs. Cette particularité tient sans doute, comme dans toutes les épidémies, à l'agglomération des habitants, et surtout à l'effroi dont ils furent saisis à son apparition. Il ne faut pas omettre, non plus, la position enfoncée de cette petite ville, située entre plusieurs montagnes, entourée de prairies humides et traversée par deux ruisseaux ; aussi les rues les plus basses, les plus sales et les moins aérées offrirent-elles le plus grand nombre de malades et de victimes. Ce fut aussi dans ces quartiers que l'épidémie débuta. On avait également remarqué que depuis plusieurs jours, avant sa recrudescence et jusqu'à son apogée, le vent du midi n'avait cessé de souffler avec force ; que le ciel avait été constamment couvert de nuages épais, qui avaient continuellement donné des orages et des pluies abondantes ; que tous les oiseaux qui se plaisent autour des habitations, tels que les moineaux et les hirondelles, avaient déserté ; que dès lors même les personnes qui échappèrent au fléau se sentirent prises de lassitudes, de pesanteur de tête et d'une transpiration abondante pendant le sommeil et après le moindre exercice. Avec de telles causes prédisposantes, on concevra sans peine comment un écart de régime, un excès de travail, un passage subit du froid au chaud, en un mot les moindres causes déterminantes, ont pu développer chez une grande partie d'individus les germes d'une maladie dont ils respiraient, dont ils portaient en eux les éléments. Ce furent surtout les personnes les

plus fortement constituées, depuis vingt jusqu'à quarante ans, les hommes plus que les femmes, et particulièrement les plus timorés, qui furent les moins épargnés.

Sur 1,100 habitans environ que contiennent la ville et les hameaux les plus voisins qui furent en même temps frappés de l'épidémie, il y eut à peu près quatre-vingt-quinze malades, à partir du 10 jusqu'au 23 septembre, et parmi ceux-ci douze hommes et six femmes succombèrent; et le terme moyen de la durée de la maladie chez eux fut de quarante-huit à cinquante heures. Une remarque importante à faire, c'est que huit personnes appartenant aux familles des bouchers et un tanneur eurent la maladie; trois en moururent, et les autres furent dans le plus grand danger. Et cependant la totalité des personnes au-dessus de vingt ans composant ces familles ne s'élevait en tout qu'à vingt-deux, ce qui fait une proportion énorme en égard aux autres classes de la population.

La maladie, après être parvenue dans l'espace de treize jours à son plus haut degré d'accroissement et de gravité, ne suivit point, comme on aurait dû s'y attendre, cette marche décroissante progressive qu'on observe dans les épidémies; mais se termina brusquement, comme si la cause puissante qui semblait l'entretenir eût disparu tout à coup par une sorte de prestige; et ce qui prouverait la grande influence qu'exerçait la permanence du vent du midi sur son développement, c'est qu'à partir du 23, où il devint nord, il ne se présenta plus que deux nouveaux cas, tandis que la veille il y en avait eu vingt-deux, et que tous les malades éprouvèrent instantanément un mieux très sensible. On vit aussi revenir ce jour-là les oiseaux qui s'étaient émigrés, comme s'ils n'eussent plus eu à redouter l'infection délétère.

Les prodrômes de la maladie furent, comme je l'ai déjà dit, une céphalalgie insolite, de l'inappétence, un abattement général extrême, accompagné de sueurs; et après le premier jour, le deuxième au plus tard, la transpiration devenait tellement abondante, que les malades étaient forcés de garder le lit. Il n'y avait eu jusqu'alors que peu ou pas du tout de fièvre; le poulx était développé, mais presque toujours mou; la tête et

l'estomac étaient les seuls organes qui parussent éprouver de la souffrance ; la langue était large et humide , quelquefois muqueuse ou saburrale ; le ventre était souple , et la sensibilité épigastrique n'était jamais augmentée par la pression ; il y avait dix-huit fois sur vingt constipation , deux fois de la diarrhée ; les urines étaient presque toujours rouges ou bourbeuses , et exhalaient , ainsi que la respiration et les sueurs , une odeur extrêmement fétide. Le sthétoscope appliqué sur la poitrine découvrait chez presque la moitié des malades une absence ou une obscurité du bruit respiratoire dans un point de l'un des deux poumons , plus souvent du côté droit que du gauche , et parfois de tous les deux , sans que la gêne de la respiration , la toux , la douleur et les autres signes extérieurs en eussent fait soupçonner l'existence. Lorsque la maladie restait ainsi abandonnée à elle-même , on ne tardait pas à voir des phénomènes beaucoup plus graves se manifester , et c'était aussi , le plus souvent , par ces phénomènes graves que , sans symptômes précurseurs , on la voyait débiter. Le malade était alors pris tout à coup d'une grande anxiété et de la crainte de la mort ; son œil égaré exprimait encore plus que ses discours l'inquiétude et l'effroi ; la face devenait vultueuse et violacée , les ailes du nez et les commissures des lèvres contractées , ce qui donnait à la physionomie une expression toute particulière , mais caractéristique ; tous les muscles du tronc et des membres entraient dans une agitation convulsive ; les réponses étaient brèves , la langue tremblotante. Dans cet état , il survenait quelquefois des vomissemens , tantôt de bile noire , de matières muqueuses accompagnées de lombrics , et presque toujours alors les malades se plaignaient d'un sentiment de pression à l'épigastre , qu'ils comparaient à celle qu'aurait exercée une pierre énorme prête à les étouffer ; et c'était toujours l'indice d'une congestion pulmonaire imminente. Le pouls était dans ce cas irrégulier , concentré , peu ou d'autres fois très fréquent. Dans ce dernier cas , le malade était sous l'influence d'un véritable accès fébrile , et pour peu qu'il augmentât , la peau devenait brûlante , quoique inondée de sueurs , l'œil brillant et fixe , la pupille dilatée ; puis on remarquait de l'incohérence dans les idées , le soubresaut des tendons , la carphologie. Les malades se plaignaient de voir des fantômes hideux qu'ils s'efforçaient

de repousser ; après quoi ils entraient dans un délire furieux , poussaient des vociférations et tombaient dans un coma profond qui se terminait par la mort , avec tous les symptômes d'une congestion cérébrale ou pulmonaire , et tout cela dans l'espace de quelques heures. Il n'était pas rare alors de voir ces malheureux regorger le sang à pleine bouche , avant même d'avoir rendu le dernier soupir , et presque tous baignés dans un sang décomposé , qu'ils rendaient par toutes les surfaces muqueuses , par suite d'un commencement de dissolution putride qui accompagnait leurs derniers instans , et qui marchait avec une telle promptitude , que les cadavres devenaient noirs , et qu'on était obligé de les enterrer dans les premières heures , à cause de l'horrible infection qu'ils répandaient.

J'ai parlé des cas les plus graves ; ~~mais~~ heureusement la maladie n'a pas toujours marché d'une manière aussi prompte. Chez beaucoup de malades , les accès fébriles ont été moins intenses ; il est survenu un peu de calme , quelquefois une véritable apyrexie , qui a donné au médecin le temps d'agir ; et jamais , dans ce cas , mes tentatives n'ont été vaines ; mais ~~il fallait ne pas attendre , ne pas différer , sans quoi un redoublement plus~~ violent que le premier aurait inévitablement compromis les jours du malade. Chez la moitié à peu près des malades , les accès ont été moins tranchés , la fièvre a été subintrante , ou s'est maintenue d'une manière plus uniforme ; d'autres fois elle a été tout-à-fait irrégulière. Mais chez presque tous ceux qui sont revenus à la santé , la convalescence s'est dessinée par une fièvre rémittente ou intermittente tierce , double tierce , et le plus souvent quotidienne.

Chez tous ceux qui ont vécu jusqu'au troisième jour , une éruption vésiculaire a eu lieu , mais infiniment variable , suivant les individus. Chez les uns , elle a été discrète ; confluyente chez les autres. Ceux-ci ont eu une véritable miliaire ; ceux-là une rougeole , un pemphigus , venant tantôt par plaques sur les bras , à la poitrine et au cou , tantôt recouvrant toute la surface cutanée. On a vu quelquefois l'éruption prendre tout à coup une teinte rembrunie ou pourprée , des pétéchies survenir , et la maladie , de bénigne qu'elle avait paru jusqu'alors , prendre un caractère de mali-

gnité qui mettait les malades dans le plus grand danger. Pendant le temps de l'éruption, seulement, tous ont été pris d'une soif inextinguible, ont éprouvé une chaleur brûlante intérieure et sur tout le corps, avec des picotemens insupportables à la peau, tout comme si on les eût roulés sur des épines. Leur anxiété était quelquefois si grande, qu'ils échappaient involontairement leurs urines. J'en ai vu prétendre n'avoir jamais éprouvé de douleurs et d'angoisses plus affreuses.

Souvent il arrivait que ceux qu'on venait de laisser, il n'y avait qu'un instant, dans l'état le plus satisfaisant pouvaient être pris de suffocation ou d'une congestion cérébrale imminente, sans augmentation de fièvre; de même que ceux qui avaient eu primitivement le poumon droit engorgé pouvaient en un temps très court présenter l'inverse, et *vice versa*, ce qui prouverait qu'il y avait simple congestion, et non pas toujours pleurésie ou épanchement pleurétique, comme on a voulu le prétendre; non que je veuille rejeter cette dernière affection, car je l'ai plusieurs fois observée; mais je ne voudrais pas non plus qu'on voulût trop la généraliser. Je pourrais citer à l'appui de ce que j'avance plusieurs observations d'individus chez qui la respiration ne se faisait entendre que dans une très petite étendue des deux côtés de la poitrine, et qui, aussitôt après l'action des synapismes, l'application des sangsues, et surtout après la saignée, respiraient aussi librement qu'avant d'avoir été malades. Mais cet état n'était pas ordinairement de longue durée; il fallait être continuellement à les surveiller pour prévenir une suffocation.

Les symptômes mentionnés n'ont pas toujours été les seuls constans, les seuls qu'on ait eu à observer; quelquefois la maladie a débuté sous la forme d'une angine, d'une gastro-entérite, d'une pleuro-pneumonie, d'une péricardite, d'une apoplexie. Les uns ont éprouvé des coliques sourdes, des palpitations, des lipothymies; d'autres n'ont eu absolument rien, si ce n'est une céphalalgie, des sueurs toujours abondantes, suivies d'éruption du deuxième au cinquième jour, après quoi les sueurs ont cessé, la desquamation s'est faite, et ils sont promptement revenus à la santé.

Chez tous les malades, le sang extrait par la saignée a paru altéré, dépourvu de fibrile et de sa partie colorante, et lorsqu'on a eu recours à l'application des sangsues, l'hémorragie des piqûres a toujours été extrêmement difficile à arrêter.

Chez tous ceux qui ont présenté des symptômes graves, la convalescence s'est long-temps fait attendre, a toujours été entravée par les moindres causes; en sorte qu'on ne pouvait trop compter sur une terminaison heureuse qu'après qu'un état de mieux s'était maintenu sans interruption pendant plusieurs jours, et même il n'était pas rare alors qu'il n'y avait plus de fièvre, que l'éruption paraissait terminée, de voir survenir un accès de fièvre intermittente pernicieuse qui, s'il se fût renouvelé, aurait presque infailliblement occasionné la mort; tous, durant la convalescence, ont été couverts de petits furoncles extrêmement douloureux qui leur ont souvent donné la fièvre.

Je ne m'arrêterai point à discuter si la maladie fut contagieuse ou non; je dirai seulement que presque jamais une seule personne de la même famille n'en fut atteinte; que jamais on ne vit un seul malade, même dans le plus petit village. On conçoit qu'il n'est pas besoin, pour s'en rendre compte, d'admettre la contagion, puisque tous respiraient le même air, tous étaient soumis à la même influence. Mais ce qui paraîtra peut-être plus surprenant, c'est qu'un boucher, habitant Larochebeaucourt, qui est à une lieue de Mareuil, étant venu voir un de ses amis de même profession qui était gravement malade et baigné de sueurs, lui pressa la main, et que le soir même, rentré chez lui, il fut atteint d'une manière si foudroyante, qu'il mourut au bout de dix heures; que dès-lors la maladie, qui n'avait pas encore paru dans cette petite localité, s'y répandit bientôt à tel point, que deux jours après on y comptait déjà sept malades. Je pourrais citer d'autres personnes qui, partant d'un lieu encore vierge pour visiter des malades ou leur donner des soins, ont apporté chez elles la maladie. Dans un village voisin de Mareuil, un homme tomba malade, sa femme, qui continuait de coucher avec lui, le devint ensuite, puis une jeune fille qui leur donnait des soins, et après eux

une sœur qui couchait avec cette dernière. Il est une infinité de maisons où l'invasion de la maladie a eu la même progression. Si ces faits, en quelque sorte confirmatifs en faveur de la contagion, ne sont pas suffisants pour détruire d'autres faits négatifs qu'on pourrait leur opposer, ils peuvent au moins les restreindre.

Il est à regretter sans doute de n'avoir pu faire de nombreuses autopsies; on aurait peut-être mieux pu se fixer sur la nature de la maladie; mais je doute cependant qu'on fût jamais parvenu à la localiser. Deux sujets, morts à peu près dans les mêmes circonstances, n'ont, pour ainsi dire, offert absolument rien de semblable; l'un, qui succomba après trente heures de maladie, qui débuta par une violente céphalalgie et se termina par le délire, sans autres symptômes apparens, présenta un épanchement séro-sanguinolent assez considérable à la base du cervelet et dans les ventricules du cerveau; leurs vaisseaux gorgés de sang, leurs tissus et surtout leurs enveloppes pointillés de rouge et présentant des arborisations bien évidemment inflammatoires; le poumon gauche hépatisé dans une grande partie de son étendue, des adhérences nombreuses du côté de la plèvre costale, ~~qui paraissaient anciennes, et un épanchement de ce même côté.~~ On ne doit pas ajouter trop d'importance à cet état pathologique de la poitrine, car j'ai appris depuis que le malade avait eu quatre mois auparavant une pleurésie qui avait été négligée. L'estomac offrait quelques traces de ramollissement du côté de la muqueuse. Le second malade, qui mourut au deuxième accès d'une fièvre intermittente pernicieuse, avec tous les symptômes d'une congestion cérébrale, présenta tous les vaisseaux encéphaliques gorgés de sang, sans aucune autre particularité du côté de ce viscère. Mais l'estomac qui, d'après le rapport de ceux qui l'avaient soigné, n'avait nullement paru souffrant pendant la vie, présentait un ramollissement presque complet de toute la surface muqueuse qui, lorsqu'elle était enlevée, laissait apercevoir la membrane musculeuse avec des plaques assez nombreuses d'un rouge vif. On voyait aussi sur quelques points des intestins des altérations de la même nature; les deux poumons étaient gorgés de sang, comme hépatisés, mais sans aucune trace d'inflammation, pas plus que du côté de la plèvre.

Une question embarrassante , difficile à résoudre , maintenant se présente : quelle est la nature , quel est le siège , le point de départ de la maladie , et quel nom faut-il lui donner ? Si l'on réfléchit à sa coexistence avec la dotinenterie typhoïde ; si l'on considère dans leur ensemble cette uniformité d'aspect , qui appartient au génie de la constitution médicale régnante , on sera bien forcé d'admettre qu'elles ont entre elles quelque analogie ; mais voilà tout : car elle manque le plus ordinairement des caractères propres à l'affection typhoïde , qui sont cette prostration de forces , cet anéantissement de toutes les fonctions animales , cet affaïssissement complet de toutes les facultés intellectuelles et morales. Si , d'un autre côté , l'on a égard à la diversité , à l'extrême fugacité de ses symptômes , et surtout à sa prompte disposition à la scepticité , il faudra bien admettre aussi qu'elle n'a son siège exclusivement dans aucun organe ; mais que les solides , que les liquides surtout sont primitivement altérés. Mais faudra-t-il pour cela l'appeler plutôt affection putride que suette miliaire ; pleurésie , que fièvre intermittente pernicieuse ? Je laisse à un autre le soin de prononcer ; elle offre trop de généralités pour qu'on puisse par une seule dénomination la caractériser. Il importe , d'ailleurs , fort peu , quel que soit le nom qu'on veuille lui donner , pourvu qu'on puisse jusqu'à un certain point se rendre compte de cette tendance aux congestions cérébrale , pulmonaire , ou de tout autre organe ; de ces hémorragies passives , ou qui sont survenues à la suite de l'application des sangsues ; de ces sueurs abondantes suivies d'éruptions de diverse nature , en admettant , d'une part , une altération primitive , une extrême fluidité du sang ; et , de l'autre , un plus grand relâchement , un défaut de tonicité de la part des tissus.

Voici maintenant le traitement que depuis la première invasion j'ai suivi , et qui a été par la suite le plus généralement adopté. Au début , et toutes les fois que le pouls a offert quelque résistance , j'ai continuellement eu recours aux évacuations sanguines , soit au moyen de la lancette , soit par l'application des sangsues sur l'endroit de la souffrance.

Une remarque que j'ai souvent eu l'occasion de faire , et qui m'a en-

couragé à réitérer la saignée, c'est que chaque fois que j'ai été obligé d'y revenir, le sang a paru plus beau, plus consistant, plus vermeil, le pouls a repris plus de force et de souplesse; en un mot, une véritable réaction a eu lieu; je dirai même que la saignée, dans bien des cas, a paru, tout en diminuant l'intensité des symptômes existans, donner à la maladie une marche rémittente ou intermittente plus tranchée, qu'il était ensuite plus facile de combattre par les moyens appropriés. En même temps qu'on avait recours aux évacuations sanguines, ou lorsqu'il n'était plus permis d'y recourir, il fallait s'adresser aux révulsifs, continuellement appliqués aux extrémités inférieures, aux lavemens purgatifs, aux vésicatoires sur la poitrine ou sur la région précordiale, suivant qu'il se manifestait des symptômes du côté du cœur, de la plèvre ou du cerveau; et s'il y avait tendance à l'adynamie, que l'éruption se fît mal ou parût être de mauvaise nature, les vésicatoires à la partie interne des cuisses, le camphre, le nitre, l'acétate d'ammoniaque, l'extrait de quinquina, les acides minéraux, combinés ensemble ou administrés séparément, devaient être employés. Mais le moyen surtout efficace, le moyen vraiment héroïque, qui a produit des résultats toujours constans toutes les fois qu'il y a eu rémittence ou intermittence marquée, c'est le sulfate de quinine. Sur cinquante malades que j'ai eu à traiter pendant l'épidémie, je l'ai administré vingt et une fois, et je puis dire toujours avec un égal succès; parmi les autres chez qui il n'a pas été possible de l'employer à cause de la continuité de la fièvre ou de l'irrégularité des accès, je n'ai eu à déplorer en tout que quatre décès.

Je dois citer en terminant M. Rastouil, étudiant en médecine, mon voisin et mon ami; et en parlant des services qu'il a rendus dans un temps de calamité publique, je cède à un sentiment, je ne dirai pas d'affection, mais de justice. Ce jeune homme a fait preuve d'un dévouement au-dessus de tout éloge. De l'âge et de la constitution de ceux que l'épidémie prenait pour victimes, il n'en a pas moins bravé tous les dangers avec une persévérance qui l'honore, et les succès qu'il a obtenus, par la méthode convenue, sur les malades que j'avais confiés à ses soins lui ont acquis des droits imprescriptibles à la reconnaissance de ses concitoyens.

Des considérations, qu'on appréciera sans doute, ne me permettent de parler qu'avec beaucoup de mesure et de réserve de mon père, docteur en médecine, et de mon oncle, M. François Pindray, officier de santé. Du reste, leur réputation, l'espèce de célébrité qu'ils ont acquise dans cette contrée par leur sage et longue pratique, les consolent de l'oubli dans lequel on les a laissés.

Jeune, et pour ainsi dire à mon début, j'aurais pu me taire sur la part active que j'ai prise au traitement de la maladie qui a porté le deuil dans notre ville ; j'aurais pu laisser ignorer que le premier j'ai fait usage du sulfate de quinine ; que le premier encore j'ai prescrit les moyens indiqués dans ces notes, que mes occupations ne m'ont permis d'écrire qu'avec précipitation, presque sans suite et sans ordre, si mes amis, si les personnes qui me portent de l'intérêt ne m'avaient fait sentir que les publications des divers journaux pouvaient égarer l'opinion, en attribuant presque exclusivement à un de mes collègues, dont j'apprécie le talent et le zèle, des soins auxquels d'autres ont des droits incontestables. En rétablissant des faits altérés ou mal connus dans le premier moment d'anxiété publique, Dieu m'est témoin que je n'ai point écouté un vain sentiment d'amour-propre ; que je me suis rendu, en quelque sorte, à la clameur publique, et que, fier de la confiance dont mes concitoyens m'ont constamment honoré, je ne pouvais ni ne devais laisser croire au pays que j'étais resté sourd, étranger ou indifférent aux maux qui ont désolé cette localité.

Puissé-je aussi, en publiant cet opuscule, qui n'est que le résultat d'observations long-temps et mûrement réfléchies, être de quelque utilité à ceux de mes collègues qui auraient à déplorer l'invasion d'un pareil fléau !